

# CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DES PARENTS ET SCOLARISATION DES ENFANTS DANS LA REGION DU NORD-CAMEROUN.

**Habib Fidèle, Fangmegni Wandji**

Université de Yaoundé I  
habibwandji@gmail.com

**David, Essoué**

Université de Maroua  
davidessoune@gmail.com

## Résumé

*L'objectif de cette recherche est d'étudier la relation qui existe entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et la scolarisation des enfants dans la région du Nord Cameroun. Ce travail répond à la question suivante : en quoi la catégorie socioprofessionnelle des parents influence-t-elle la scolarisation des enfants dans la région du Nord Cameroun ? Pour répondre à cette interrogation, la recherche a adopté une approche mixte (qualitative et quantitative). Les investigations ont été menées sur un échantillon constitué de quelques parents d'élèves et des élèves inscrits dans les écoles primaires de la région du Nord Cameroun et choisis respectivement par la technique d'échantillonnage à choix raisonné et la technique d'échantillonnage stratifié. Les données collectées au moyen d'un guide d'entretien individuel et d'un questionnaire, ont été analysées à travers l'analyse de contenu thématique pour les données qualitatives et le test du kbi-deux pour les données quantitatives. Les résultats de la recherche, au regard du cadre théorique constitué des travaux de Bronfenbrenner (1979) sur l'écologie du développement humain révèlent que la catégorie socioprofessionnelle est un facteur qui influence la scolarisation des enfants. Les enjeux d'une éducation de qualité en termes de continuité de la scolarisation imposent non pas un simple regard, mais une implication des parents dans le processus de suivi scolaire des enfants. La catégorie socioprofessionnelle des parents qui englobe le niveau scolaire et le statut socioéconomique est un catalyseur de leur implication dans le processus de scolarisation des enfants.*

**Mots-clés :** catégorie socioprofessionnelle, statut socioéconomique, scolarisation, niveau scolaire.

## Abstract

*The objective of this research is to study the relationship between the socio-professional category of parents and the schooling of children in the North Cameroon region. This work answers the following question: how does the socio-professional category of parents influence the schooling of children in the North Cameroon region? To answer this question, the research adopted a mixed approach (qualitative and quantitative). The investigations were carried out on a sample made up of a few parents of pupils and pupils enrolled in primary schools in the North Cameroon region and chosen respectively by the reasoned choice sampling technique and the stratified sampling technique. The data collected through an individual interview guide and a questionnaire were analyzed through thematic content analysis for qualitative data and the chi-square test for quantitative data. The results of the research, with regard to the theoretical framework constitute the work of Bronfenbrenner (1979) on the ecology of human development reveal*

*that the socio-professional category is a factor which influences the schooling of children. The challenges of quality education in terms of continuity of schooling require not just a simple look, but the involvement of parents in the process of monitoring children's education. The socio-professional category of parents, which includes educational level and socio-economic status, is a catalyst for their involvement in the process of children's schooling.*

**Keywords:** *socio-professional category, socio-economic status, schooling, school level.*

## Introduction

L'école est considérée comme un facteur ou un instrument de socialisation, tout comme la famille. L'école permet à l'enfant de connaître d'autres interactions sociales avec les pairs après ses premières «figures d'attachement» (Bowlby, 1969) que sont les membres de sa famille. Examiner la relation entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et la scolarisation des enfants dans la partie septentrionale du Cameroun se conçoit comme une tentative de poser un nouveau regard sur le rapport entre l'école et les populations locales du Nord Cameroun. Ce travail entre dans une perspective qui souhaite mettre en exergue l'implication des acteurs locaux, en l'occurrence les parents, dans le soutien de l'école et des apprenants, dans cette partie du pays tardivement scolarisée.

La plupart des chercheurs en éducation partagent l'idée selon laquelle l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant a une influence positive sur les performances scolaires de l'apprenant (Fan et Chen, 2001). Elle est même parfois considérée comme élément de réponse aux problèmes majeurs de l'éducation. Toutefois, de nombreuses imprécisions et des idées préconçues sur la question scolaire au Nord-Cameroun affectent ce champ de recherche, car dans la plupart d'études, la région septentrionale du Cameroun est considérée comme une société homogène à caractère typiquement rural, aux configurations statiques alors qu'elle possède des multiples zones urbaines qui couvrent une large palette d'actions parentales en matière d'éducation. Cette hétérogénéité d'attitude marquée par l'adhésion à l'institution scolaire, aussi incomplet qu'elle puisse paraître, s'exprime à travers plusieurs manœuvres éducatives individuelles et collectives dans les sociétés contemporaines du Nord-Cameroun. À l'observation, il manque un consensus empirique actualisé sur les études en éducation dans cette partie du Cameroun. À y observer de près le rapport actuel entre parent et école dans cette zone, la catégorie socioprofessionnelle pourrait être un indicateur palpable de la scolarisation des enfants. Se référant à

Bourdieu (1980), l'efficacité des mécanismes d'implication des parents dans la scolarité de l'enfant varie selon la disponibilité des capitaux. Du coup, les résultats de nos recherches dans la région du Nord-Cameroun, longtemps secouée par les affres du retard scolaire montre à suffisance que la catégorie socioprofessionnelle des parents joue un rôle non négligeable dans la gestion et le suivi de la scolarité des enfants.

## 1. Problématique

La mission générale de l'éducation, d'après la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun, est la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux (Article 4 de la loi n° 94/024). L'environnement international offre également une batterie d'instruments juridiques dans le cadre de l'universalisation et la démocratisation de l'éducation. En effet, comme le postulait déjà la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 en son article 26, « toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire... ». L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et le renforcement des droits de l'Homme et des libertés fondamentales.

L'éducation d'un enfant est d'une importance qui n'est plus à démontrer. Comme le rappelle Feyfant (2011), la famille est le premier système social par lequel le jeune enfant acquiert et développe des compétences cognitives et sociales. Pour Colman (1998), la famille mobilise des ressources permettant la plénitude et la maturation de l'enfant. Ces ressources reposent sur le capital humain qui représente la force découlant du niveau d'instruction des parents, le capital financier qui englobe l'ensemble du patrimoine et du pouvoir d'achat de la famille et enfin, le capital social qui représente la densité des interactions entre les parents et leurs enfants. Tout ceci concoure à la transmission des valeurs et normes sociales qui s'effectuent à travers l'exercice de compétences, d'habiletés comportementales et rationnelles, des attitudes, des valeurs et des croyances, traduisant les interactions entre les enfants et les parents. On remarque qu'à tous les niveaux, la famille est un véritable point d'ancrage à la vie toute entière de l'enfant. Car, de l'état fœtal à l'adolescence et même à l'âge adulte, l'enfant se retrouve influencé

par de multiples agents que sont l'école, les pairs, mais aussi et surtout la famille, spécifiquement les parents.

Selon le modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979) le contexte social dans lequel vivent les enfants influence leur développement et par extension leur scolarisation. D'après cette théorie, la famille rentre dans le microsystème qui constitue l'environnement immédiat de l'enfant. Plus le microsystème est riche et varié, plus il améliore la qualité développementale du contexte et a contrario, plus il est pauvre, plus il peut entraver le développement. Dans ce microsystème, la précarité affecte les conditions de vie des membres de la famille, limitant les possibilités d'accès à l'éducation des enfants. L'éducation des enfants dans le cadre familial a toujours été considérée par les chercheurs en sciences humaines, sociales ou éducatives comme un processus informel qui participe au développement des enfants et à leur intégration sociale. Aussi bien psychologues, anthropologues que sociologues se sont penchés sur la question avec pour but de déterminer la qualité de cette éducation, ses déterminants et ses conséquences dans le processus de scolarisation de l'enfant.

Malgré l'importance de l'éducation pour la société dont l'école est le porte étendard, ainsi que les efforts réalisés par le gouvernement pour la démocratiser, il existe encore difficultés liées à la scolarisation des enfants qui varie d'une région à une autre, d'un environnement à un autre. L'action de l'école et celle de la famille se doivent d'être complémentaires pour un bon encadrement scolaire, car il ne suffit pas seulement pour les parents, de mettre l'enfant à l'école, il faut avoir le souci de réaliser une certaine entente entre l'école et la famille. L'école aide la famille dans ses obligations vis-à-vis de l'enfant. Guilhem et Magueres (1987 : 17) soulignent que « rien ne serait plus grave que laisser s'établir un divorce entre les deux forces éducatives que sont la famille et l'école ».

Or, la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui est constitué de classes, Karl Marx soulignait déjà que « la société toute entière se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux classes diamétralement opposées : la bourgeoisie, le prolétariat ... ». Cette stratification socioprofessionnelle et même économique des parents aujourd'hui se fait d'après la profession exercée et leur degré d'instruction. C'est pour cela qu'il existe des classes sociales auxquelles appartiennent les individus appelés à évoluer ensemble dans la société. Ces inégalités sociales pourraient également justifier les différents niveaux de scolarisation. C'est ainsi que les difficultés que les élèves

rencontrent dans nos écoles, bien qu'ils soient responsables de leur réussite et de leur échec ne proviennent pas seulement d'eux, mais en partie de la classe sociale à laquelle ils appartiennent. C'est ainsi que Bourdieu et Passeron (1970) affirment que l'origine sociale est sans doute celle dont l'influence exerce le plus fortement sur le milieu scolaire. La classe des parents diffère d'une famille à l'autre tel que les parents riches et les parents pauvres varient selon la profession exercée. C'est la raison pour laquelle la profession exercée par les parents est souvent utilisée comme base de classement des enfants par catégorie au sein de certaines institutions de transmission de connaissances. L'évolution des études de l'enfant dans la famille pauvre peut être freinée par les facteurs tels que le non-paiement des frais de scolarité, le manque de fournitures scolaires, le manque d'encadrement familial ; par contre, les enfants issus des familles riches évoluent bien à l'école, puisqu'ils ont un bon suivi éducatif.

La région du Nord du Cameroun est caractérisée par une prédominance des activités rurales telles que l'élevage, l'agriculture, la pêche. On trouve également le commerce qui concerne la distribution des produits manufacturés de première nécessité, la commercialisation des produits agricoles et d'élevage, l'artisanat qui concerne les activités telles que la menuiserie, les tisserands, les bijoutiers. À côté de ces activités, on recense en zone urbaine des fonctionnaires, des employés d'entreprises privées, des commerçants et d'autres activités génératrices de revenus. De par leurs activités, de nombreux parents se trouvent dans la précarité et présentent des difficultés à scolariser leurs enfants. Différentes analyses statistiques ont clairement démontré que les enfants issus des classes sociales inférieures sont plus susceptibles de subir un échec scolaire (Gayet, 2004). En effet, les contraintes imposées par les conditions géographiques, sociales, économiques et culturelles sont autant de facteurs pouvant influencer sur la réussite scolaire des enfants : pauvreté ambiante entraînant les mauvaises conditions de vie, désavantages des classes moins favorisées pour développer les aptitudes intellectuelles, et le langage différent entre les valeurs de la famille, de l'entourage et de l'école. La langue d'enseignement est différente de la langue maternelle. Les résultats scolaires sont donc infléchis en grande mesure par l'origine et le milieu social. D'autre part, l'attitude des parents à l'égard de l'école et l'intérêt qu'ils portent à l'éducation tiennent aussi une place fondamentale dans les motifs qui poussent les enfants à bien travailler en classe. D'où la nécessité de s'interroger sur la catégorie

socioprofessionnelle des parents et la scolarisation des enfants dans la région du Nord-Cameroun.

### **1.1. Question de recherche**

La question principale de cette recherche est la suivante : la catégorie socioprofessionnelle des parents influence-t-elle la scolarisation des enfants dans la région du Nord Cameroun ?

### **1.2. Objectif général**

L'objectif général l'étude est d'étudier la relation qui existe entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et la scolarisation des enfants dans la région du Nord Cameroun.

## **2. Méthodologie**

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude est mixte dans la mesure où elle combine les démarches qualitative et quantitative pour effectuer une analyse de la scolarisation des enfants au regard du statut socioprofessionnel des parents. Le paradigme dans lequel la recherche s'inscrit est compréhensif et explicatif. Compréhensif parce qu'elle a pour objectif de rendre visible, intelligible et compréhensible une situation sociale, en l'occurrence la scolarisation des enfants, en privilégiant une approche approfondie et de longue durée. Explicatif parce qu'elle consiste à clarifier la relation entre deux variables. L'étude a pour site la région du Nord du Cameroun en raison de son retard de scolarisation par rapport à la moyenne nationale. La recherche s'adresse à un échantillon constitué de six parents de professions différentes et soixante élèves inscrits dans les écoles primaires de la région du Nord Cameroun, choisis par la technique d'échantillonnage à choix raisonné pour les parents et la technique d'échantillonnage stratifiée pour les élèves en fonction de la profession de leurs parents. Les données collectées au moyen d'un guide d'entretien individuel et d'un questionnaire ont été analysées à travers l'analyse de contenu thématique pour les données qualitatives et le test du khi-deux pour les données quantitatives car les deux variables de l'étude sont de nature qualitative.

L'analyse des données quantitatives par le test du khi-deux révèle que la valeur du khi-deux calculé ( $\chi^2_{\text{cal}} = 16,788$ ) est supérieure à la valeur du khi-deux lue ( $\chi^2_{\text{lu}} = 12,59$ ), soit  $16,788 > 12,59$ . Ce qui permet d'accepter l'hypothèse de recherche. Ceci suppose que les variables dépendante et indépendante de notre hypothèse de recherche ont un lien

significatif qui existe. Mais ce lien n'est pas très accentué, car le coefficient de contingence obtenu est de 0,3. Autrement dit, la catégorie socioprofessionnelle des parents influence de manière relative la scolarisation des enfants dans la région du Nord Cameroun.

### **3. Résultats et discussion**

L'objectif de cette étude était d'étudier le lien qui existe entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et la scolarisation des enfants. La catégorie socioprofessionnelle des parents a été caractérisée par les indicateurs suivants : le niveau scolaire et le niveau socioéconomique des parents. La revue de la littérature relève une abondante littérature sur les stéréotypes en relation avec le statut socioprofessionnel des parents et la scolarisation des enfants.

#### ***3.1. Du niveau scolaire des parents à la scolarisation des enfants***

Du point de vue motivationnel, l'on pourrait penser que, plus les parents ont un niveau scolaire élevé, mieux leurs enfants réussissent à l'école et inversement. Autrement dit, il semble que, plus le statut social de la famille est bas, plus les performances scolaires des enfants ne sont pas bonnes et ceci conduit très souvent à frustrations, voir des abandons scolaires. Les parents des milieux défavorisés possèdent de faibles potentialités, en conséquence, ils semblent négliger leurs enfants et n'accordent pas une grande importance à leur scolarisation. Vu sous cet angle, le handicap socioéconomique, voire intellectuel caractérisé par la pauvreté et les conditions de vie moins favorables explique l'échec scolaire ou les abandons scolaires des élèves, et singulièrement ceux relevant des milieux pauvres. Les propos suivants du parent P4 le confirment : « les enfants vont seulement à l'école, je ne sais pas ce qu'ils font là-bas, il y a les jours où ils vont se battre en ville, pour avoir de quoi manger, moi je suis fatigué, je ne fais presque rien » ; « Voilà le fils d'Amadou qui a fréquenté jusqu'au CM1 aujourd'hui il fait sa cordonnerie et ça l'aide ». Ceci conforte la position de Deble (1980 : 61) pour qui « les conditions sociales caractérisées par la pauvreté et son cortège de malnutrition, taudis, dégradation morale constituent le facteur le plus important de déperdition scolaire ».

Les parents des milieux favorisés par contre, présentent de bonnes qualités intellectuelles et des attitudes éducatives orientées vers

l'acceptation, la tolérance et le détachement. Ils tiennent compte des capacités de l'enfant et suscitent chez lui un apprentissage autonome. Ceci suppose que les motivations des enfants dont les parents ont un niveau d'instruction élevé sont essentiellement des stimulants intrinsèques poussant vers certains types d'activités, et favorisant chez eux la mise en place d'un réseau grossier de représentation mentale du monde. Dans le cas d'espèce, les représentations des enfants sur les attitudes et les comportements des parents constituent des stéréotypes qui accentuent les ressemblances avec le groupe d'appartenance (les enfants brillants étant considérés comme relevant des familles dans lesquelles les parents ont un niveau d'instruction au-dessus de la moyenne) et les différences avec les groupes de répulsion. Ce qui justifie très souvent le choix par certains enfants des places au fond de la classe dans un environnement où les classes sont pléthoriques, ce qui pouvant entraîner également des abandons scolaires précoces.

Il convient quand même de relever que parmi les enfants enquêtés certains, bien que provenant des familles modestes avec les parents peu instruits, bénéficient d'un encadrement familial dans leurs études. Certains parents conscients de l'importance de l'éducation n'hésitent pas à recruter des répétiteurs pour encadrer leurs enfants et leurs assurer une meilleure scolarisation.

### ***3.2. Du statut socioéconomique des parents à la scolarisation des enfants***

La question de l'influence de l'environnement économique sur la scolarisation des enfants a été abordée par des économistes et certains spécialistes des sciences de l'éducation. Selon Pauli et Brimer (1971 : 96) : « L'univers de la pauvreté relative est celui des taudis des zones urbaines où la population est extrêmement dense et les conditions de vie insalubres. Les enfants, souvent abandonnés à eux-mêmes sans surveillance, sans valeurs établies pour les guider, se tournent vers les activités de destruction et cherchent à se frayer un code d'action systématique dans le comportement de leurs paires ». Il en résulte, concluent les deux auteurs, de nombreux délinquants qui défient le plus souvent les valeurs scolaires. Redoubler une classe plusieurs fois devient alors un exploit qui ne cède qu'à l'abandon pur et simple des études, à un âge aussi jeune que possible. Cette position laisse présager que l'environnement économique a un retentissement sur certains aspects du comportement de l'individu, en particulier du jeune scolarisé. Perrenoud et Obiang rejoignent cette position et soulignent l'impact négatif de la

pauvreté des parents sur le cursus scolaire des enfants, Perrenoud (1970 : 7) dit : « Dans les pays sous-développés, les conditions matérielles de l'éducation fut-elle élémentaire, sont si décisives que les privilèges des enfants issus de l'élite s'expliquent sans qu'il paraisse nécessaire de prendre en considération d'autres processus de sélection et d'orientation socialement différenciés ». Obiang (1983) parlant de la pauvreté des parents, pense que c'est le drame de l'infériorité chez beaucoup d'enfants qui les pousse à désertir l'école. Il fait observer que les enfants quittent parfois l'école lorsqu'ils éprouvent la honte d'être démunis au milieu de leurs camarades nantis ; ils se sentent aussi sous-hommes et croient que leur place n'est pas dans ce milieu qui semble être celui des riches. Il découle de ces points de vue que les conditions matérielles et financières ainsi que le complexe d'infériorité qui en découle, suffisent à expliquer la désertion de l'école par les enfants.

Etudiant l'impact des conditions de vie sur la scolarisation des enfants, Berge (1973) précise que le changement des conditions de vie peut avoir des réactions imprévisibles sur l'enfant. Sur le plan scolaire, celui-ci peut avoir à redoubler ou abandonner l'école. Il pense que le premier cadre d'existence de l'enfant est la famille, ensuite vient l'école. Avant de commencer à fréquenter, l'enfant passe la majorité de son temps parmi ses parents avec lesquels s'établissent des liens affectifs. Tout changement pouvant intervenir dans la famille est donc de nature à ébranler la susceptibilité de l'enfant et à influencer sur les résultats scolaires de ce dernier.

De son côté, Degreef (1990 : 208) reconnaît le dynamisme du milieu social lorsqu'il affirme que « la famille stimule l'individu d'une manière plus fréquente et plus puissante à cause de l'influence de l'imitation observée chez l'enfant ». Selon cet auteur, la famille joue un rôle déterminant dans la vie de tout être humain. Les parents étant les premiers éducateurs de l'enfant, ils ont pour fonction de forger la personnalité de ce dernier, de manière à faciliter son insertion sociale. Il découle de ces différents points de vue que les enfants bénéficiant d'un bon encadrement familial produiraient de bons résultats par rapport à ceux dont les parents ne s'occupent pas. Erny (1987 : 198) précise à cet effet que l'entourage exerce sur le petit enfant un certain nombre d'influences qui se situent en dehors de l'éducation morale qu'il compte promouvoir, mais qui de fait, en forment les assises solides, celles touchant à la manière même dont la personnalité se structure et prend corps. Il admet en outre qu'entre la culture qui caractérise une collectivité et l'individu qui progressivement doit la faire sienne, les

parents et les personnes de l'entourage immédiat jouent un rôle médiateur essentiel, ceci dès les premières périodes de la vie, périodes où se situent les phases critiques propices à la fixation des réactions affectives à certains types d'objets. La lecture qu'on peut faire de cette position de Erny (1987) est que le milieu participe autant que la culture au modelage progressif des attitudes et des dispositions affectives qui feront de l'enfant un être effectivement social et culturel. Ce qui revient à dire que l'environnement socioculturel a un impact avéré sur le comportement de l'enfant et sur son cursus scolaire.

Afin de mieux cerner la difficulté qu'il y'a à éduquer les enfants en Afrique, Youda (1999) fait deux constats. Dans un premier temps, cet auteur parle de l'avantage que tirent les parents africains à agrandir la taille de la famille, notamment l'augmentation du nombre d'enfants. Ces derniers, souligne l'auteur, doivent constituer la main-d'œuvre familiale dans les travaux champêtres et ménagers, ainsi que dans les activités artisanales et/ou pastorales. Les enfants constituent sur ce plan un moyen de multiplication de chances pour la famille, raison pour laquelle ils reçoivent des orientations diverses, pas toujours conformes à leurs dons. Dans un second temps, l'auteur note que « cette conception qui avait sans doute sa place dans un environnement d'économie de subsistance est dépassée de nos jours, à cause des mutations économiques qui obligent les parents à se responsabiliser davantage » (Youda, 1999 : 23). En effet, les familles de grande taille ne semblent plus constituer un atout économique aujourd'hui ; elles sont plutôt devenues une source de préoccupation de la part des parents qui doivent mobiliser beaucoup de ressources, afin de régler les problèmes de scolarisation de leur progéniture. Ce type de famille serait une source de déperdition scolaire. Les propos du parent P2 ci-après le confirment « J'ai trois femmes et dix-huit enfants. Ce n'est pas chaque jour que nous avons de quoi manger, il y a des moments difficiles. Je paie la scolarité pour les plus petits, au lycée je m'occupe de ceux qui travaillent bien. Les autres c'est leur mère qui s'en charge ou bien eux-mêmes ils se battent pour supporter leurs études ». L'environnement apparaît une fois de plus ici comme déterminant dans la manière d'être, de penser, de faire. Des sociologues comme Bourdieu et Passeron (1970) d'une part et Boudon (1973 ; 1975) d'autre part ont mis l'accent sur les paramètres culturels et économiques propres au milieu de l'enfant comme facteurs qui favorisent sa réussite ou son échec scolaire et en conséquence sa scolarisation.

La taille de la famille influencerait également les résultats scolaires des enfants. En effet, la famille a une influence sur le rendement de l'enfant à l'école, les enfants de petites familles performant plus à l'école que ceux de familles nombreuses. Cette idée est soutenue par Merllié et Monso (2007 : 137) quand ils déclarent que dans les familles nombreuses, « la situation économique apparaîtrait défavorisée comparée à celle des familles réduites ». En effet « on ne fait pas avec six ce qu'on fait avec deux », les effets propres de la taille de la famille sur les performances scolaires des enfants pourraient passer par les conditions matérielles dans lesquelles ils sont élevés. En effet, avec l'accroissement du nombre d'enfants, les ressources qui peuvent être consacrées à chacun diminuent. Ainsi les enfants de familles nombreuses ont plus rarement de chambre indépendante et les conditions de leur travail scolaire en sont affectées. Elles peuvent aussi l'être par les chances réduites de bénéficier de soutiens scolaires extérieurs, ou encore par le temps consacré à ce soutien que les parents doivent partager entre les différents enfants.

D'autres auteurs tels Deslandes (1996) et Lafortune (2003) mettent chacun l'accent sur des facteurs familiaux internes comme les pratiques éducatives et les interactions parent-enfants axées sur l'école. Pour ce qui a trait aux interactions parent-enfants axées sur l'école, elles décrivent le rôle de l'engagement, et de l'encadrement apportés par les parents aux enfants dans leurs différentes tâches académiques. Deslandes (1996) a identifié spécifiquement cinq dimensions inhérentes à la participation parentale au suivi scolaire à savoir : le soutien affectif ; la communication entre parents et enseignants ; les interactions entre les parents et les adolescents axées sur le quotidien scolaire ; la communication entre les parents et l'école ; la communication entre parents et adolescents. Dans la communication parent-enfants d'une part, les parents discutent avec leurs enfants des projets d'avenir de ces derniers, c'est-à-dire de leurs aspirations scolaires et professionnelles ; et d'autre part, ils les aident à faire leurs travaux scolaires et à planifier leurs temps scolaire et extra-scolaire. Les propos du parent P6 le confirment « J'aimerais que mon fils continue les études et qu'il va même plus que moi. C'est pour cela que je mets tous les moyens à sa disposition pour son éducation ».

Ryan et Adams (1995) ont souligné que ces interactions déterminent grandement le résultat scolaire de l'apprenant. Cette pensée est soutenue par Lahire (1998) lorsqu'il estime que les interactions entre parents et adolescents, par l'incidence qu'elles ont sur le fonctionnement de l'individu, se placent comme un élément plus déterminant sur le

résultat scolaire des adolescents que les variables exogènes. En effet lorsque les relations sont bonnes entre parent et enfant, ce dernier est proche de son parent. Ce qui permet un dialogue sur les métiers d'avenir, même si le parent n'a pas de niveau scolaire. Le simple fait de parler d'avenir avec l'enfant provoquerait en lui des aspirations scolaires. Une bonne relation parent-enfant permet au parent de s'engager dans le suivi scolaire de l'enfant. Nous pouvons également soulever le fait que tous ceux qui bénéficient d'un soutien scolaire, que ce soit par les parents eux-mêmes ou par les répétiteurs qu'ils paient, sont ceux qui ont estimé qu'ils ont de bonnes relations avec leurs parents. Donc nous pouvons conclure que si la relation parent-enfants est bonne alors les résultats scolaires seront bons et si elle est mauvaise, les résultats scolaires pourraient être mauvais.

## **Conclusion**

L'analyse des données a permis de constater que les déperditions scolaires sont en grande partie dues au niveau économique des familles. Dans région du Nord Cameroun où nous avons mené notre étude, la plupart des familles sont pauvres, incapables d'assumer pleinement l'encadrement scolaire de leurs nombreux enfants. Cette situation va en droite ligne avec la théorie de la reproduction sociale qui admet que la sélection scolaire est une conséquence de la répartition socio-professionnelle des individus et que les enfants issus des classes aisées disposent plus de chances de réussir à l'école et de s'intégrer dans la société contrairement à ceux issus des couches sociales pauvres ou modestes. À partir de là, nous comprenons que la réussite scolaire et sociale de l'individu dépend du statut socioprofessionnel de sa famille. La famille qui rentre dans l'environnement immédiat de l'enfant affecte le développement affectif, social et cognitif, voire le comportement de ce dernier. Mgbwa et Ngono (2011) allant dans le même sens, postulent qu'un enfant se développe de manière intégrale lorsqu'il adopte une position positive en famille et envers les premiers apprentissages, lorsqu'il établit les liens sociaux positifs avec les enseignants, les camarades de classe et les autres personnes et objets de l'entourage, lorsqu'il se sent à l'aise, lorsqu'il vit des émotions positives et participe à la vie de la classe, de l'école et de la famille. Autrement dit, par le biais de l'importance particulière de l'interaction avec les parents, celle du rôle et de la fonction parentale, ainsi que par le biais certains modes de représentations du savoir. Sur le plan scolaire, l'étude révèle que les

enfants issus de familles pauvres ou modestes sont parfois privés de ces éléments propices à leur développement intégral, en plus, ils n'ont pas souvent les moyens de se procurer les fournitures scolaires, d'aller à la cantine scolaire, leurs actions sont limitées. Il devient alors difficile pour eux de suivre les cours, de faire leurs devoirs, bref de suivre normalement leur scolarité. Ce qui conduit souvent à des abandons précoces, à la déscolarisation qui affectent la qualité et la rentabilité du système éducatif tout entier.

## Références bibliographiques

**Berge André** (1973), *Comprendre et éduquer un enfants difficile*, Paris, Hachette.

**Boudon Raymond** (1973), *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin.

**Bourdieu Pierre** (1980), « Le capital social. Actes de la recherche en sciences sociales » in *Notes provisoires*, n°31, p.2-3.

**Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude** (1970), *La reproduction*, Paris, Éditions de Minuit.

**Bowlby John** (1969), *The making and breaking of affectional bonds*, London, Tavistock.

**Bronfenbrenner Urie** (1979), *The ecology of human development: Experiments by nature and design*, Cambridge, Harvard University Press.

**Deblé Isabelle** (1980), *La scolarité des filles : étude internationale comparative sur les déperditions scolaires chez les filles et les garçons dans l'enseignement du premier et du second degré*, Paris, UNESCO.

**Depelteau François** (2010), *La démarche d'une recherche en science humaine : de la question de départ à la communication des résultats*. Laval, De Boeck Supérieur.

**Deslandes Rollande** (1996), *Collaboration entre l'école et les familles : influence du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire*. Thèse de doctorat en Psychopédagogie, Université de Laval.

**Deslandes Rollande et Lafortune Louise** (2001), « La collaboration école-famille dans l'apprentissage des mathématiques selon la perception des adolescents » in *Revue des sciences de l'éducation*, 27(3), p.15-36.

**Erny Pierre** (1987), *L'enfant dans son milieu en Afrique Noire : essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, L'Harmattan.

**Fan Xitao & Chen Michael** (2001). "Parental involvement and students' academic achievement: A meta-analysis" in *Educational Psychology Review*, 13(1), p.1-22.

- Farr M. Robert** (1992), « Les représentations sociales : la théorie et ses critiques » in *Bulletin de psychologie*, 45(405), p.183-188.
- Feyfant Annie** (2011), « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire » in *Dossier d'actualité Veille et Analyse*, n°63, p.1-13.
- Fortin Marie-Fabienne et Gagnon Johanne** (2016), *Les fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (3e éd.), Québec, Chenelière Éducation.
- Gayet Daniel** (2004), *Les pratiques éducatives des familles*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Guilhem Marcel et Magueres Roger** (1987), *Éduquer ... Enseigner, II, Pédagogie pratique. Manuel de l'instituteur d'Afrique Noire. Préparation au C.A.P.*, Paris, Ligel.
- Janda Kenneth. & Colman Tyler** (1998), "Effects of Party Organization on Performance during the "Golden Age" of Parties" in *Political Studies*, n°46, p.611-632.
- Merllié Dominique et Monso Olivier** (2007), « La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs » in *Portrait social*, France, INSEE.
- Mgbwa Vandelin** (2018), « Antécédents familiaux et refus scolaire » in Fonkoua Pierre (Ed.), *L'intégration scolaire des enfants en difficulté en Afrique. Adaptation et apprentissage dans le système éducatif*, p.113-123, Paris, L'Harmattan.
- Mgbwa Vandelin et Ngono Ossango Pangrâce** (2011), « Pratique de la parentalité et développement intégral du jeune enfant » in *Syllabus Review*, 2(3), p. 378 – 397.
- Mvesso André** (2006), *Assister son enfant dans ses études aujourd'hui au Cameroun : quel paradigme ? Quelles méthodes ?* Yaoundé, PUY.
- Pauli Laurent et Brimer Marjolaine A** (1971), *La déperdition scolaire : un problème mondial*, Unesco.
- Perrenoud Philippe** (1970), *Stratification socioculturelle et réussite scolaire. Les défaillances de l'explication causale*, Genève, Droz.
- Perrenoud Philippe** (2001), *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*, Paris, ESF.
- Tazouti Youssef** (2014), *Relations entre l'implication parentale dans la scolarité et les performances scolaires de l'enfant : que faut-il retenir des études empiriques ?* 2(36), p.97-116.